



# UNE HISTOIRE PROVISOIRE

Un film de Romed Wyder

Avec Pooneh Hajimohammadi, Felipe Castro, Elisabet Johannesdottir,  
Sophie Mousel, Paulo dos Santos

Durée: 85 min

Sortie: tba

Download photos / Press server: <https://www.frenetic.ch/espace-pro/details/++/id/1215>

Site officiel: [www.unehistoireprovisoire.ch](http://www.unehistoireprovisoire.ch)

**RELATION MEDIA**  
Filmsuite  
Eric Bouzigon  
079 320 63 82  
eric@filmsuite.net

**DISTRIBUTION**  
FRENETIC FILMS AG  
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich  
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11  
[www.frenetic.ch](http://www.frenetic.ch)

## LOGLINE

Une femme iranienne et un homme suisse louent une chambre dans le même Airbnb. Elle n'a pas envie de faire sa connaissance, met un foulard et utilise ainsi les préjugés occidentaux en sa faveur. Ce n'était pas vraiment nécessaire, car il ne veut pas non plus faire sa connaissance...

Avec humour, le film joue avec les préjugés, les malentendus et les crises de vie des protagonistes. Malgré les différences culturelles, ce qui relie les gens est plus fort que ce qui les sépare.

## SYNOPSIS

En pleine crise de la quarantaine, Sacha quitte sa petite amie et s'échappe dans l'Airbnb de ses grands-parents. Il est surpris par l'arrivée de Marjan, une Iranienne qui fait face à sa propre crise conjugale.

Agacés de devoir partager l'appartement alors qu'ils cherchent chacun un lieu de retraite, la tension monte. Lorsque débarque Mina, une Américaine pleine de vie, leurs préjugés mutuels cèdent la place à la curiosité et à la complicité. Leur rencontre involontaire se transforme en moment de tous les possibles.



## A PROPOS DU FILM

La collaboration entre la scénariste iranienne Nasim Ahmadpour et le cinéaste suisse Romed Wyder a donné naissance à un film d'auteur décalé et chaleureux.

L'histoire parle de la rencontre entre Sacha et Marjan, deux individus que tout sépare, qui pourtant se retrouvent dans un moment de vie similaire. Leur remise en question les relie, indépendante de toute culture, comme les malentendus, les préjugés et l'humour. L'appartement qu'ils partagent, à l'esthétique figée dans les années 1960, symbolise une sorte de salle d'attente d'une nouvelle vie.

Les auteurs jouent subtilement avec différents niveaux de réalité, des personnages secondaires oniriques et d'autres éléments poétiques. Des situations ou des allusions à première vue insignifiantes acquièrent un sens au cours de l'histoire.

## NOTES DES AUTEURS

Une histoire provisoire ressemble à un recueil de haïku, ces courts poèmes japonais qui décrivent le moment comme un instantané, avec distance et humour et ouvrent la réflexion.

Le film commence par une rupture. Mais la crise de Sacha s'avère plus profonde, elle touche également son travail de publicitaire. Il est en burn-out, tout est « trop » pour lui, alors que Marjan souffre du « pas assez » et ne supporte plus l'attente.

Tous deux se retirent pour reconsidérer leur situation et se retrouvent dans le même Airbnb. Leur cohabitation incongrue est ponctuée par des questions non-existentielles, comme la façon de laver les verres ou la réparation de la chasse d'eau dans les toilettes.

Après avoir surmonté l'agacement et l'impatience du début, Sacha et Marjan parviennent à se laisser aller dans l'instant présent et à apprécier à nouveau les petites choses de la vie.

Ils croisent une série de personnages dont le degré de réalité est question d'interprétation, comme la petite fille du magasin, fan de Marie Kondo, qui leur conseille de « se séparer de tout ce qui ne rend pas heureux ou qui n'est pas absolument nécessaire ».

La différence culturelle entre les protagonistes est à l'origine de plusieurs malentendus. Marjan exploite habilement les préjugés occidentaux pour tenir Sasha à distance. Ni le foulard qu'elle porte en sa présence, ni son livre de poésie persan n'ont à voir avec l'Islam.

Marjan cite l'auteur iranien Iraj Karimi, qui définit le « chez-soi » ainsi : « C'est l'endroit que l'on quitte lorsqu'on va ailleurs et où l'on retourne après avoir été ailleurs ». En ce sens, ni Sacha ni Marjan n'ont de chez-soi.

Lorsque Mina emménage dans la dernière pièce libre, sa légèreté contagieuse semble rajeunir tout le monde. Marjan écrit « Mon œil est ton chez-toi » sur la jambe plâtrée de Sacha. Elle aurait probablement voulu enlever son foulard mais n'ose pas avouer sa ruse. Ne s'agit-il vraiment que *d'une histoire provisoire* ?

## ENTRETIEN AVEC ROMED WYDER

### **Comment est née l'idée de ce film ?**

L'idée de ce film m'est venue lorsque j'ai pris conscience de la montée de l'islamophobie en Suisse, et même dans des cercles qui me sont proches. Après les attentats terroristes de Paris fin 2015, les amalgames entre islamisme et islam ont pris de l'ampleur, poussés et diffusés par de nombreux médias et partis politiques. Avec une arrogance insupportable, ils ont prêché l'universalité des valeurs occidentales et donc leur supériorité sur celles des autres cultures. Pourtant, ce sont justement les cultures et les manières d'aborder la vie qui nous sont étrangères qui nous font réfléchir et nous font finalement avancer.

Je voulais écrire une histoire dans laquelle deux personnes issues d'environnements culturels différents se rencontrent et sont contraintes de s'exposer l'une à l'autre. Il est passionnant de décrire comment les préjugés réciproques s'estompent peu à peu lorsque l'on s'engage à faire connaissance. L'antipathie initiale, générée par la perception des différences, se transforme en sympathie dès que les points communs avec l'autre personne sont reconnus. Avec ce film, je souhaite notamment transmettre une vision positive du multiculturalisme, à l'opposé de concepts tels que le "choc des civilisations", "l'immigration de masse", "la violence de l'islam", etc.

### **En tant que Suisse, tu connais bien le point de vue suisse. Pourquoi as-tu choisi une Iranienne pour représenter l'autre culture ?**

J'ai trouvé l'Iran passionnant pour plusieurs raisons. D'une part, l'origine iranienne de la protagoniste nous a donné l'occasion d'aborder le débat sur le foulard d'une manière un peu différente que s'il s'était agi d'une femme arabe du Maghreb. Et d'autre part, je voulais me confronter moi-même à une culture qui m'était vraiment étrangère.

Chaque film est aussi un voyage de découverte et une aventure dans laquelle on s'engage. Le résultat final et le chemin qui y mène sont généralement différents de ce que l'on avait imaginé au départ. Mais c'est justement ce qui rend ce travail si passionnant.

### **Comment est née la collaboration avec les deux acteurs principaux ?**

Felipe Castro est un acteur de théâtre et de cinéma genevois bien connu. Il a déjà joué dans mon deuxième long métrage ABSOLUT (2004). J'aime beaucoup son jeu réaliste et minimal. De plus, il a un charisme mystérieux qui m'a intéressé pour l'interprétation de Sacha, un personnage un peu introverti et bizarre.

Trouver une actrice iranienne authentique pour le rôle de Marjan était un défi. Comme le port, ou plutôt le non-port du foulard était central pour le film, il ne pouvait s'agir d'une actrice vivant en Iran. En effet, dans les films iraniens, il est impensable de montrer une femme sans foulard. Nous avons donc fait un casting en Europe et en Amérique, et c'est ainsi que nous sommes tombés sur Pooneh Hajimohammadi, qui vit à Londres. Elle a grandi à Téhéran, y a fait ses études et a travaillé comme actrice avant de s'installer en Angleterre. Elle a été enthousiasmée par le rôle de Marjan, car beaucoup de choses lui rappelaient sa propre histoire. J'ai été convaincu par elle dès les premières répétitions et je suis très heureux d'avoir fait cette formidable connaissance.

### **Tu as écrit le scénario avec la scénariste iranienne Nasim Ahmadpour, qui a été primée. Comment cette collaboration a-t-elle vu le jour ?**

Après avoir développé l'idée du film et écrit la première version du scénario, il était évident que les recherches seules ne suffisaient pas pour acquérir suffisamment de connaissances sur les cultures iranienne et musulmane. J'ai rencontré la scénariste iranienne Nasim Ahmadpour au Festival International de Films de Fribourg lors de la projection de Fish and Cat de Shahram Mokri, son mari. C'était une grande chance de pouvoir collaborer avec une scénariste aussi expérimentée et reconnue internationalement.

Pour notre première séance de travail, je me suis rendue à Téhéran. Nasim a enrichi le scénario d'un regard féminin et de nombreux détails de la réalité iranienne, une culture que je commençais tout juste à connaître.

La collaboration a parfaitement fonctionné. Nasim a proposé d'éliminer les événements extérieurs qui avaient une grande influence sur les protagonistes et de nous concentrer sur l'évolution de la relation entre Sacha et Marjan. Il en a résulté une dramaturgie en spirale, dans laquelle les thèmes et les personnages apparaissent dans un schéma cyclique récurrent tout en évoluant dans une autre dimension.

Outre les influences de contenu et de dramaturgie, il était également passionnant de développer avec Nasim un sens du temps autonome. Nous nous sommes parfois référés au cinéma iranien classique, avec un rythme plutôt lent et de longs dialogues, et à d'autres moments au cinéma occidental, avec un rythme plus soutenu et des phrases courtes.

Mais nous avons aussi beaucoup appris de notre rencontre sur le plan personnel. Au début, il y avait toujours des malentendus, qui entraînent en résonance avec ceux des protagonistes du film. Par exemple, je ne savais pas si je pouvais accepter leur invitation à venir à Téhéran ou s'il s'agissait simplement d'une formule de politesse. J'ai ensuite beaucoup apprécié d'avoir, grâce à Nasim, un premier aperçu de la vie quotidienne iranienne dans cette grande ville.

**Outre la découverte de la culture étrangère, quels ont été les autres défis que tu as dû relever ?**

*Une histoire provisoire* est un film d'observation dans lequel les non-dits et les petits événements ont plus d'importance que l'action dramatique et le développement des personnages. Il s'agissait pour moi de montrer Sacha et Marjan dans leur quotidien et d'explorer le potentiel comique et contradictoire de cette rencontre impensable.

La mise en œuvre d'une dramaturgie aussi minimaliste, sans grands tournants ni conflits avec des antagonistes, était un défi passionnant pour moi en tant que réalisateur, mais aussi pour les acteurs. C'était comme interpréter un morceau de musique très doux, dans lequel les nuances de la dynamique sont plus difficiles à atteindre. Décrire le rapprochement des protagonistes dans une fourchette aussi minimale exige une très grande précision. Comme les scènes ne pouvaient pas être tournées dans l'ordre définitif, nous nous sommes effectivement trompés deux fois. Heureusement, nous nous en sommes rendu compte pendant le tournage. Nous avons tourné les scènes en question à nouveau, de sorte que l'évolution de la relation est finalement cohérente. Le minimalisme du projet était le grand défi. En même temps, c'est aussi ce qui donne au film son originalité et sa spécificité.

**Le film raconte comment Sacha et Marjan se rapprochent. En même temps, ils traversent une crise existentielle. Comment en est-on arrivé à ce choix dramaturgique ?**

Nous voulions que Sacha et Marjan soient des âmes sœurs et qu'ils aient du mal à s'en rendre compte. La différence culturelle, la méfiance mutuelle et les préjugés sont les premiers obstacles. A cela s'ajoute la crise de la vie, qui agit également comme un obstacle au début : Les deux éprouvent le besoin de se retirer et ne veulent rencontrer une nouvelle personne. Mais la crise de la vie est en même temps quelque chose qui les unit. On la retrouve dans toutes les cultures, tout comme le désir de changement. Même si les raisons sont très différentes, tous deux se trouvent à un tournant de leur vie. Ils remettent en question leur relation, leur activité professionnelle et leur lieu de résidence.

Dans l'environnement inhabituel de l'appartement Airbnb, leurs anciennes habitudes n'ont pas leur place. Ils sont quasiment obligés de s'entendre et de se mettre d'accord sur certaines choses, comme l'utilisation de la cuisine ou des toilettes. Cela donne lieu à des situations bizarres et à des réactions absurdes. Sacha et Marjan sont d'une part plus vulnérable et sensible, mais en même temps, ils sont aussi plus ouverts. Et finalement, c'est justement cette cohabitation à la manière d'une colocation, et bien sûr aussi l'arrivée de la pétulante Mina, qui semble rajeunir tout le monde. A la fin du film, il est clair que tous deux ont pu donner une nouvelle orientation à leur vie et qu'ils se sont aidés mutuellement à le faire.

**La production est née d'une coproduction internationale entre la Suisse et le Luxembourg. Comment s'est déroulé ce travail ?**

Travailler avec des partenaires étrangers est toujours passionnant. Dans un premier temps, il faut convaincre les coproducteurs du projet. Ils donnent des inputs au scénario, ont des suggestions pour le casting, l'équipe, les lieux et influencent la finalisation du film en postproduction. Je trouve tout cela très

enrichissant et j'apprécie beaucoup que mes collaborateurs et partenaires participent activement au film.

De plus, une équipe mixte travaille automatiquement de manière plus ouverte. Il faut en effet trouver un dénominateur commun aux différentes règles et habitudes propres à chaque pays. Cela ne peut se faire que par des accords et des compromis et devient finalement un enrichissement.

Enfin, le fait que le projet ne soit pas seulement soutenu financièrement en Suisse, mais qu'il suscite aussi de l'intérêt à l'étranger, est déjà une expérience réussie.

**Vous avez tourné pendant la période de Corona et avez également dû interrompre le tournage. Comment cela s'est-il passé pour toi ?**

Une semaine avant le début du tournage, nous avons dû nous interrompre en raison du premier confinement. C'était le 16 mars 2020, donc au tout début de la pandémie. Nous avons pris des conseils médicaux et étions convaincus que nous pouvions tourner en prenant quelques précautions. C'était déjà un choc de tout annuler si peu de temps avant le début.

Nous tremblions surtout à cause du motif principal, l'appartement Airbnb, dont la transformation et l'équipement avaient été très coûteux. Le propriétaire nous avait loué cet appartement avant de le faire totalement rénover. Bien entendu, il a dû lui aussi changer ses plans et repousser la rénovation à la mi-septembre. C'est ainsi que nous avons fixé les nouvelles dates de tournage à la mi-août. Heureusement, cela a effectivement fonctionné.

En outre, j'étais très content que l'équipe se retrouve dans une constellation presque inchangée. Tous les tournages avaient été reportés et il n'était pas certain que tout le monde soit à nouveau disponible après plusieurs mois.

Bien entendu, cette interruption a entraîné des coûts financiers supplémentaires. Nous avons été très étonnés de la simplicité et de la rapidité avec lesquelles le soutien des pouvoirs publics en Suisse et au Luxembourg a été obtenu.

Malgré tout, la reprise du tournage s'est accompagnée d'un grand stress et d'une extrême incertitude. Les concepts de protection sanitaire et les conditions d'entrée et de sortie étaient constamment modifiés. Nous avons travaillé en permanence avec un plan A, B et C. A cela s'ajoutait la peur des tests hebdomadaires Corona. Nous avons eu trois fois un résultat de test positif, nous avons dû réorganiser, interrompre, envoyer des collaborateurs en quarantaine et en engager d'autres. Mais c'était agréable de voir que tous les collaborateurs s'adaptaient à la situation. Mais l'ambiance sur le plateau était tout de même très bonne. Ce qui nous a le plus manqué, ce sont les événements informels et les fêtes. Je n'ai pris pleinement conscience de leur importance que dans cette situation.

**C'est ton quatrième long métrage, que pouvons-nous espérer à l'avenir ?**

Mon nouveau projet est également le fruit d'une collaboration avec Nasim, bien qu'il n'ait cette fois rien à voir avec l'Iran. Le film, dont le titre provisoire est *Où est Ava ?* sera un thriller dystopique. C'est donc quelque chose de différent. Le scénario vient d'être terminé et nous sommes maintenant en phase de financement. Nous prévoyons le même type de coproduction que pour *Une histoire provisoire* : avec Milan Film de Bâle et Amour Fou du Luxembourg. Mais cette fois-ci, tout devrait être tourné dans les montagnes en Suisse.



## BIOGRAPHIE ROMED WYDER

### Réalisateur

Romed Wyder est réalisateur, producteur et scénariste. En 1995, il obtient son diplôme de la section cinéma de la Haute École d'Art et de Design (HEAD) à Genève. Il est cofondateur du Cinéma Sputnik et du collectif Laïka Films. En 2003, il lance sa propre société de productions Paradigma Films avec laquelle il produit tous ses films. En parallèle, développe un système de kinescopage et un générateur de widgets on-line.

Entre 2005 et 2008 il préside ARF (Association suisse des réalisatrices et réalisateurs de films) et siège actuellement au conseil de fondation de Swiss Films et au comité de l'Académie du Cinéma Suisse.

Ses films documentaires et long-métrages de fiction ont été distribués en Suisse, en France, en Belgique et en Allemagne après avoir été présentés et primés dans des festivals internationaux, notamment *Squatters* (1995), *Pas de café, pas de télé, pas de sexe* (1999), *Absolut* (2004), *Dawn* (2014) et *Et Israël fut...* (2018).



## BIOGRAPHIE NASIM AHMADPOUR

### Scénariste

Nasim Ahmadpour est scénariste, dramaturge, auteure et metteuse en scène. Après avoir obtenu sa licence en littérature dramatique à l'Université des Arts de Téhéran, elle crée sa propre compagnie de théâtre *Don Quixote* en 2003.

À ce jour, elle a écrit et mis en scène 8 pièces de théâtre dont certaines ont été montées également en Suisse et en Allemagne. En 2014, elle remporte pour *Tell/Zahhak – ein Mythentausch* le prix du meilleur texte dramatique au Festival international du Théâtre de Fajr à Téhéran.

Pour le cinéma, elle a collaboré aux films *Ashkan* (2009), *Raw, Cooked, Burned* (2001) et *Fish and Cat* de Shahram Mokri qui a reçu le Prix spécial de la section Orizzonti de la Mostra de Venise en 2013. Elle a également écrit le scénario d'*Invasion*, présenté à la Berlinale en 2018 et celui de *Careless Crime* pour lequel elle a remporté deux prix : le Bisato d'oro à la Mostra de Venise en 2020 et le prix pour le meilleur scénario au Festival de film de Dacca en 2021.



## BIOGRAPHIE POONEH HAJIMOHAMMADI

### Rôle de Marjan

Pooneh Hajimohammadi est une actrice, scénariste et metteuse en scène iranienne basée à Londres.

Après avoir obtenu son diplôme de metteuse en scène avec mention à l'Université des Arts de Téhéran, elle joue dans les longs métrages *Aroosak Farangi* et *Hidden Half* ainsi que dans des séries de télévision populaires comme *Khane Dar Tariqi* et *Mazrae Kochak*.

Depuis son installation au Royaume-Uni, elle joue dans les longs métrages de Caradog W. James *The Machine* (2013) et *Don't Knock Twice* (2016) ainsi que dans le segment kurde du film *Words with Gods* réalisé par Bahman Ghobadi et présenté au Festival de film de Venise en 2014.



## BIOGRAPHIE FELIPE CASTRO

### Rôle de Sasha

Felipe Castro est acteur de cinéma et de théâtre. En 2001, il obtient son diplôme de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD).

Il joue au théâtre dans une quarantaine de spectacles sous la direction, notamment, de José Lillo, Jean-Paul Wenzel, Anne Bisang, Michael Delaunoy, Françoise Courvoisier et Vincent Bonillo.

Au cinéma, il joue dans des longs métrages de Pierre Maillard, Laurent Nègre et Jean-Laurent Chautems. En 2010, il est choisi par le Festival International du Film Francophone de Namur pour participer à la première édition des Échanges de talent(s).

A la télévision, on a pu le voir tenir un rôle important dans la série *A livre ouvert*, réalisée par Stéphanie Chuat et Véronique Reymond. Il est également à l'affiche des deux premières saisons de la série *Quartier des banques*, réalisée par Fulvio Bernasconi, et de *Cellule de crise*, série réalisée par Jacob Berger.



## BIOGRAPHIE ELISABETH JOHANNESDOTTIR

*Rôle de Mina*

Elísabet Johannesdóttir est une actrice et scénariste luxembourgeoise d'origine islandaise. Elle a complété sa formation d'actrice et de scénariste à New York et Los Angeles.

Elle fait ses débuts au théâtre en 2011 au Théâtre des Capucins à Luxembourg dans la production *Closer* de Douglas Rintoul. Depuis elle a joué entre autres sous la direction d'Anne Simon, Sophie Langevin, Max Claessen, Anna E. Frick et Stef Lernous. Au cinéma, elle joue dans une quinzaine de courts et long-métrages dont *Oh my God !* (2011), *Belle du Seigneur* (2012), *The Beast in the Jungle* (2019) et *Marionette* (2020). A la télévision, elle apparue dans des séries *Zëmmer Ze Verlounen* (2018), *Rosamunde Pilcher* (2018) et *Bad Banks* (2020).





## EQUIPE ARTISTIQUE

Sacha  
 Marjan  
 Mina  
 Fille du magasin  
 Karen  
 Colocataire  
 Rob  
 Lise  
 Yohann  
 Consultante  
 Consultant  
 Homme dans l'ascenseur  
 Homme de la pub  
 Negin  
 Melika  
 Mère de Marjan  
 Nader  
 Caissier  
 Voisine  
 Professeure Yoga  
 Chanteuse  
 Musicien hang  
 Musicien contre-basse  
 Voix promotion magasin  
 Voix tablette  
 Voix méditation  
 Doublure de la fille du magasin  
 Doublure de Nader  
 Chat noir

**Felipe Castro**  
**Pooneh Hajimohammadi**  
**Elísabet Johannesdóttir**  
**Maimouna Kone**  
**Sophie Mousel**  
**Vincent Leittersdorf**  
**Paolo Dos Santos**  
**Clea Eden**  
**Hervé Sogne**  
**Larisa Faber**  
**Jerôme Varanfrain**  
**Jacques Moser**  
**Tommy Schlessler**  
**Raha Razavi**  
**Sheyda Vatankhah**  
**Shiva Gholamianzadeh**  
**Reza Kermani**  
**Clovis Kasanda**  
**Noé Favre**  
**Pascaline Budry**  
**Aurélie Emery**  
**Bernard Trontin**  
**Massimo Pinca**  
**Charlotte Riondel**  
**Sonia Rossier**  
**Romed Wyder**  
**Marie Hélène Hazoume**  
**Nima Azarmgin**  
**Neptune**

**EQUIPE TECHNIQUE**

<b>Réalisation</b>	Romed Wyder
<b>Scénario</b>	Nasim Ahmadpour Romed Wyder
<b>Production</b>	Romed Wyder Ulrich Fischer Cyrill Gerber Bady Minck Alexander Dumreicher-Ivanceanu
<b>Coproduction</b>	Françoise Mayor Carole Thévenaz Sven Wälti
<b>Producteurs executifs</b>	Cyrill Gerber André Fetzer
<b>Images</b>	Ram Shweky
<b>Montage</b>	Pia Dumont
<b>Son</b>	Patrick Becker
<b>Mixage</b>	Dominik Avenwedde
<b>Musique</b>	Bernard Trontin
<b>Décors</b>	Christina Schaffer
<b>Costumes</b>	Magdalena Labuz
<b>Maquillage</b>	Sandrine Monnerie
<b>Directeurs de production</b>	Jean-Marie Gindraux Karoline Maes
<b>1re assistante de réalisation</b>	Sonia Rossier
<b>2e assistant réalisateur</b>	Leon Yersin
<b>3e assistante réalisateur</b>	Noemie Guibal
<b>Scripte</b>	Nadia Masri
<b>Coaches comédiens</b>	Giles Forman Diana Fontannaz Raha Razavi Elena Avdija
<b>Cheffe de file</b>	Rob-Jan Lacombe
<b>Casting</b>	Mariângela Galvão Tresch Bady Minck Lisa Oláh
<b>Casting figurants</b>	Elena Avdija Nilton Martins
<b>Perchman</b>	Nicolas Büttiker
<b>1ers assistants caméra</b>	Wolfgang Wesemann Philippe Manderscheid
<b>2e assistant caméra</b>	Arnaud Portalier
<b>Photographe de plateau</b>	Ricardo Vaz Palma
<b>Chef électricien</b>	Davy Meunier

<b>Électriciens</b>	James Gattuso
	Maxime Bée
<b>Électricien renfort</b>	Kim Elouardi
<b>Cheffe machiniste</b>	Sophie Poncin
<b>Machiniste</b>	Alois Ballanfat
<b>Effets spéciaux</b>	Ken Fitzke
<b>1e assistante décoratrice</b>	Ulrika Debatisse
<b>2es assistantes décoratrice</b>	Carly Megyery
	Marie-Jo Saxod
<b>Peintre</b>	Angela Castro
<b>Assistant peintre</b>	Nuno Goncalves
<b>Infographistes</b>	Adelisa Pjanic
	Sheyda Vatankhah
<b>Ensembliers</b>	Hannes Dücker
	Daniel Besnard
<b>Accessoiriste de plateau</b>	Alessandro Palestro
<b>Monteur extraits de film</b>	David Nguyen
<b>Prothésiste</b>	Thibault Franquin
<b>Rippeur</b>	Lorenzo Garcia Polak
<b>Dresseurs animalier</b>	Gaëtan Doppagne
	Sébastien Havel
<b>Habilleuse</b>	Anna-Barbara Friedli
<b>Stagaire costumes</b>	Désirée Sebele
<b>Maquilleuse</b>	Fatiha Ancel
<b>Maquilleuse renfort</b>	Justine Valance
<b>Assistants de production</b>	Susannah Davis
	Marie Lesage
<b>Administrateur délégué</b>	Martin Jenny
<b>Administratrice de production</b>	Jacqueline Wild
<b>Controlling</b>	Claudia Stanetty
<b>Coordination de production</b>	Caroline Meier
	Britta Rindelaub
	Lara Mack
	Mariani Faber
<b>Supervision production</b>	Claudia Sontheim
	Peter Luisi
<b>Juriste</b>	Thomas Tribolet
<b>Comptabilité</b>	Martin Jenny
	Alexandre Locks
	Evelyne Schweitzer
<b>Réviseurs</b>	Cem Unal
	Marco Claude
	Grant Thornton
<b>Repérages</b>	Oliver Pesch
	Philipp Reimer

<b>Regisseurs général</b>	Jérôme Heilig Dirk Appermont Christophe Vincent
<b>Regisseurs de plateau</b>	Bertrand Levy-Gorgeot Joakim Scheidegger
<b>Régisseuse d'extérieur</b>	Stephanie Mengel
<b>Régisseurs</b>	Marie Cattin Pierre-Maxime De Jongh Anthony Greppi Youri Markevitch
<b>Gardiens</b>	Romain Dupuis Maxime Longobardi
<b>Référent Covid</b>	Jacques Schmitz
<b>Cuisiniers</b>	Ali Lieberg Rory Stewart
<b>Supervision postproduction</b>	Orsola Valenti
<b>Assistants montage</b>	Paul Maas Gil Hack Tom Russell
<b>Étalonnage</b>	Raoul Nadalet
<b>Supervision DI</b>	Arnaud Protin
<b>Assistant laboratoire</b>	Barbara Fischer
<b>Administration laboratoire</b>	Raoul Nadalet
<b>Supervision et artiste VFX</b>	Gil Pinheiro
<b>Artiste VFX</b>	Jan Pasemann
<b>Montage son</b>	Otger Kunert
<b>Bruitage</b>	Patrick Becker Chris Swaine David Weber
<b>Postsynchronisation</b>	
<b>Mixage de la musique</b>	Bernard Trontin
<b>Compositeur, hang, électronique, percussion</b>	Aurélie Emery
<b>Paroles, chant, guitare</b>	Massimo Pinca
<b>Contre-basse</b>	Gisela Weibel
<b>Bande-annonce</b>	Dimitri Delcourt
<b>Graphisme</b>	Désirée Erni
<b>Sous-titrage</b>	Nicole Borgeat
<b>Consultantes de scénario</b>	Laurie Hutzler Frédérique Zepter Firoozeh Farhang Alex Downing Aude Seigne Elahe Mottaki Audrey Davenport
<b>Traductions du scénario</b>	Cinegrell, Bâle
<b>Matériel caméra</b>	

<b>Matériel lumière</b>	Visuals Switzerland, Genève Arri, Luxembourg
<b>Matériel machinerie</b>	Visuals Switzerland, Genève
<b>Matériel son</b>	NurTon, Bâle
<b>Salle de montage</b>	Laïka Films, Genève
<b>Laboratoire image et VFX</b>	Espera Productions, Kehlen
<b>Postproduction son</b>	NurTon, Bâle
<b>Studio de postsynchronisation</b>	Masé Studios, Genève Fonic, Londres Film Sound Design, Berlin
<b>Enregistrement de la musique</b>	Studio des Forces Motrices, Genève
<b>Sous-titres</b>	Cinety, Kriens
<b>Matériel régie</b>	Regielux, Kehlen
<b>Matériel cantine</b>	Turbinenhaus/Aktienmühle, Bâle
<b>Location voitures</b>	ALD Automotive, Kehlen Garage Delta, Sion Hertz
<b>Assurance</b>	Howden Caninenberg Gmbh
<b>Fiduciaires</b>	Beau HLB (Audit), Genève Luxconcept, Frisange
<b>Banque</b>	Banque et Caisse d'Épargne de l'Etat, Luxembourg
<b>Le projet a participé aux programmes FOCAL</b>	Script Coaching on Demand Producers Pooling Program Acting Coaching on Demand Rough Cut Lab
<b>Une production</b>	Paradigma Films Milan Film Amour Fou Luxembourg
<b>avec la participation de</b>	Film Fund Luxembourg Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
<b>en coproduction avec</b>	RTS Radio Télévision Suisse / SSR SRG
<b>avec le soutien de</b>	Swisslos-Fonds Basel-Stadt et Basel-Landschaft Office fédéral de la culture Media Desk Suisse Fonds Culturel de Suissimage Focal Stage Pool